Entre le néant et l’éternité

Nathalie Frogneux, Université catholique de Louvain, Belgique

Face à la figure du Prométhée déchainé de l’âge technologique, Jonas oppose la figure du serpent Ouroboros qui se mord la queue. Ce symbole qu’il emprunte peut-être à l’imaginaire gnostique pourrait être réinterprété pour parler de la philosophie. Comme il le dit explicitement, l’attitude philosophique est celle de l’enfant, car elle repose sur l’émerveillement et se retrouve comme une curiosité au sein de la pensée humaine chez les philosophes qui maintiennent difficilement l’étonnement. Mais le serpent Ouroboros semble être un symbole plus large de la réflexivité ambiguë et de la totalité fermée qui caractérise le cosmisme radical. Symbole de l’être ou de la nature, il présente cette clôture du renouveau et de la destruction des formes d’organisation de plus en plus complexes. Si la nature en s’affirmant avec le vivant comme principe liberté s’est mise en danger avec l’homme, elle s’est pourtant aussi dotée d’un être capable de responsabilité. Symbole de la responsabilité comme prise de conscience des fins dans l’être qui obligent l’homme sans le contraindre, le serpent qui se mord la queue est foncièrement ambigu, car rien ne garantit l’aventure de la responsabilité humaine. Symbole enfin du cercle herméneutique de toute époque qui se choisit des axiomes rationnels qui peuvent la mettre en danger, il met en évidence que tout fondement est illusoire. Mais pour que le cercle devienne vertueux plutôt que vicieux, il faut donc vérifier qu’il ne soit pas celui d’une subjectivation vide, mais d’une subjectivité aux prises avec un processus d’objectivation, et que les axiomes qu’il se choisit ne soient pas destructuers ou auto-contradictoires mais capables d’offrir une auto-compréhension globale.